



POLOGNE

En 2012 j'ai eu la chance de rencontrer Jean-Claude Pigeon un homme passionnant qui m'a donné l'envie de découvrir la chasse en Pologne. Avec son assistante, Ania Pawlowska, ils forment l'équipe performante de l'agence AND.

La Pologne, ses paysages, ses habitants sont comme une plante carnivore qui se referme sur vous dès que vous y êtes entré. La variété de son biotope, la diversité de la faune font que la Pologne vous offre ce paysage sauvage que tout chasseur rêve de parcourir. Au XXI^{ème} siècle cette destination offre un dépaysement fabuleux qui permet de chasser seul sur d'immenses étendues, oubliant presque tout de la civilisation pendant quelques heures.

L'organisation est parfaite : prise en charge dès notre arrivée à Varsovie, acheminement sur le territoire par van avec tout à bord, lodge très confortable, guide de chasse avec véhicule individuel, hôtesse traductrice, etc.

Tous les ans nous partons soit au mois de mai pour l'ouverture au chevreuil, soit en septembre pour le brame du cerf, cinq amis animés de la même passion. Mais attention, le rythme de vie est très difficile surtout entre cinq compères.

Féerie du brame

Un lecteur nous adresse ce compte rendu d'une chasse d'un grand vieux cerf aux petites heures du jour. Une merveilleuse découverte.

Chaque jour, départ à 4h00, approche jusqu'à 10h30, retour à l'hôtel à 11h30 où l'on retrouve les amis autour d'un pot. Ensuite, déjeuner et échanges sur le vécu de la matinée, puis départ à 16h00 et retour à 22h00 pour le dîner. La soirée se poursuit, je vous laisse imaginer l'ambiance, et ce pendant 5 jours ! Il faut avoir la santé.

Mais quel plaisir à l'arrivée sur le lieu de chasse au petit matin, dans une légère brume sur les marais entre plaines et bois quand les épeires ont tissé leur toile, fleurissant ainsi la nature, et que la brise matinale se charge de mille parfums ! Et alors, comme pour vous sortir de votre rêve, retentit le premier brame. D'où vient-il ? Alors tous vos sens se mettent en éveil et vos jumelles commencent à scruter l'environnement. Il est là ! A quelques 300 m, limite plaine et roseaux, mais nous sommes à mauvais vent, il faut changer de cap. Chemin faisant, un

autre cerf brame à 120°. Stop. Immobiles, jumelles en action, canne de pirsch déployée, nous nous invitons au concert de brame en prenant notre appeau. Et là, la féerie commence car nous sommes devenus cerfs. Chacun veut impressionner l'autre comme maître de place, lequel se découvrira le premier, l'attente est longue, les cerfs sont plus patients que nous. Finalement nous décidons d'approcher le cerf qui a le ton le plus guttural. Bon vent, biotope favorable à une approche discrète, nous l'apercevons limite marais-roseaux à 450 m. C'est un « quatorze » massif, le fanon bien descendu dans les antérieures, la ligne de cou abaissée moyennement, bois très noirs et très perlés. Nous reprenons notre souffle et approchons, le cerf servant une dizaine de biches est très actif, et si nous continuons nous sommes à découvert, stop à 225 m et décontraction. Un dernier coup de jumelles et

mon guide et moi sommes d'accord pour prélever ce 14. Installé je pose la Strasser 300 sur le tripode, j'arme le stecher, je bloque ma respiration et je tire. Ouf ! Jumelles, vite ! Où est-il ? Mon guide me dit « good shot ! », part jusque dans les roseaux et après une dizaine de minutes me fait un grande signe : il est là ! Après nous être congratulés et avoir fait les honneurs à ce grand cerf, des assistants viennent pour le sortir d'entre terre et eau. Merci.

Si j'ai voulu vous raconter cette approche, c'est parce que c'est l'une des plus belles que j'ai vécues. Les autres dont j'ai raté le tir ou celles où le cerf a fui pendant l'approche, je ne vous en parlerai pas, bien que nombreuses. Par contre, un soir vers 18h30 en forêt, j'ai estimé 20 cerfs bramant autour de moi.

Epuisé au bout de ce séjour, mais des images et des souvenirs à l'infini, je retournerai en Pologne chaque année pour le rut du chevreuil et le brame du cerf, et ce avec mes fidèles amis et avec l'agence AND.

Gaston Phébus disait : « Un cerf s'en pourra bien aller hors du pays... ». Cette fois c'est moi qui suis sorti du mien pour aller le chercher.

Alain